

TRIBUNE



Lettre des Educators for Social Responsibility

■ J'ai récemment lu l'article de M. Michael Bryans intitulé «Enseigner aux enfants les choses de la vie» paru dans *Paix et Sécurité* (Hiver 1987). En ma qualité de coordonnateur de l'élaboration des guides pédagogiques des ESR intitulés *Dialogue*, *Perspectives* et *Participation*, je me suis intéressé à ses observations. Je crois cependant que M. Bryans n'a compris ni l'objet ni la teneur des ouvrages didactiques préparés par notre groupe.

M. Bryans décrit un dilemme auquel tous ceux et celles qui «enseignent» la paix font face. Il est de toute évidence essentiel pour les jeunes de se sensibiliser aux complexités des rapports de force dynamiques existant entre les États et les gouvernements. Et il est certain que ces rapports sont plus complexes et plus lourds de conséquences que les relations interpersonnelles, quelles que soient les comparaisons qu'on puisse établir entre les deux. Il nous faut néanmoins créer un lien entre la réalité lointaine et déroutante de la scène internationale et la vie quotidienne de nos élèves et étudiants.

À la faveur de nos recherches sur les attitudes des étudiants, nous avons constaté que, s'ils possèdent des idées claires et nettes sur la guerre, les étudiants ont de la paix une perception vague et abstraite. En outre, ils nourrissent souvent des sentiments stéréotypés hostiles à l'égard des pays que des différends politiques opposent au nôtre. Fait plus troublant encore, nous avons vu que les étudiants se sentaient impuissants, démunis et cyniques quand on évoquait leur capacité de provoquer des changements. Nos programmes pédagogiques doivent viser à relever les défis que de telles attitudes présentent et nous permettre de renseigner les étudiants sur des questions internationales clefs. Au lieu de définir la paix comme étant l'absence de guerre ou la préservation de l'ordre international, nous l'envisageons comme étant la poursuite de la justice sur les plans personnel, social, national et international.

À notre avis, il est tout aussi important pour les étudiants de comprendre la nature de l'interdépendance sociale et écologique, d'acquérir des moyens susceptibles de les aider à résoudre des conflits et à coopérer avec autrui, et de contribuer à faire du monde un milieu plus sûr, plus juste et plus paisible, que de comprendre la dynamique de la politique internationale.

Tous les documents des ESR sont écrits par des enseignants et des enseignantes. Pendant les discussions qui ont abouti à la création de *Dialogue* et de *Perspectives*, ces personnes ont convenu qu'il existait déjà des ouvrages de qualité sur la teneur des relations internationales, mais qu'il y avait relativement peu de bons manuels allant au delà de la teneur pour s'attacher à l'importance du processus que nous employons quand nous abordons en classe des questions contemporaines vitales.

Dans *Dialogue*, les auteurs ont choisi, pour le niveau primaire, de trouver des moyens adaptés au stade de développement des enfants pour les écouter exprimer leurs craintes au sujet de la question nucléaire et pour prendre leurs préoccupations en compte sans ajouter à leur angoisse; au niveau secondaire, les auteurs ont conçu des activités concrètes pour amener les étudiants à acquérir un sens critique face aux questions concernant la course aux armes nucléaires et la collectivité internationale, et à se servir des techniques d'analyse ainsi découvertes.

Dans la série *Perspectives*, les ESR ont créé des activités pour aider les étudiants à voir le lien existant entre des disciplines comme les mathématiques et les sciences, d'une part, et les dimensions politiques du processus décisionnel public, d'autre part; les auteurs ont aussi visé à montrer concrètement aux étudiants qu'ils peuvent effectivement influencer sur le cours des choses. Les ESR veulent que leurs guides pédagogiques soient utiles dans de nombreuses disciplines et à divers niveaux et qu'ils contiennent une matière adaptée aux enfants d'âges différents, matière qui pourra servir, au niveau primaire, aux enseignants et enseignantes pour qui il est plus facile et plus à propos d'enseigner l'art de résoudre les conflits personnels que le règlement des différends internationaux.

M. Bryans simplifie les ouvrages

des ESR en soutenant qu'ils assimilent les questions personnelles aux questions internationales. Nous croyons qu'il est possible d'apprendre d'importantes leçons à la faveur de nos conflits personnels, communautaires et nationaux, et M. Bryans a raison de souligner cette conviction; cependant, nous n'établissons aucune «équation» entre tous ces niveaux. Nous demandons aux étudiants de réfléchir aux similarités et aux différences existant entre quatre niveaux de conflit (personnel, communautaire, national et international). Les documents des ESR proposent de nombreuses activités axées sur les conflits personnels, mais il en existe d'autres qui portent sur les rapports internationaux; en fait, la section sur la «résolution des conflits» se termine par des négociations simulées sur la mise en place de missiles de croisière en Europe.

M. Bryans accuse par ailleurs les ESR de trop insister sur les perceptions et les techniques personnelles. Nous encourageons effectivement les étudiants à réfléchir à leurs comportements propres. Quiconque assume une responsabilité personnelle à l'égard du monde qu'il crée comprend que ses actions ont une incidence sur son entourage, sur l'environnement et sur la société en général. M. Bryans semble penser que cette perspective ne tient pas compte de facteurs comme le pouvoir, l'économie et la socialisation politique, qui façonnent les relations internationales. Nous nous sommes souciés d'étudier, notamment dans la section de *Perspectives* intitulée «Obstacles à la paix», l'influence qu'exercent sur les relations internationales l'idéologie, l'ethnocentrisme, la propagande, la territorialité, l'agression et les images qu'on se fait de l'ennemi. Mais il importe d'admettre qu'il s'agit là d'un aspect très politique et très délicat. En toute conscience, nous devons éviter de faire sur toutes ces questions de la propagande auprès des étudiants.

Nous croyons qu'il est possible de faire davantage pour dissiper les craintes que M. Bryans éprouve au sujet de la façon dont les ESR traitent diverses questions importantes. Nous ne prétendons pas que nos guides soient complets: en fait, nous les repensons et nous les révisons constamment à mesure que notre compréhension des choses s'améliore.

L'analyse simplifiée et stéréotypée de la perspective des ESR qu'on trouve dans l'article de M. Bryans est regrettable. Lui et moi sommes probablement plus sur la même longueur qu'il ne le croit, au sujet de ce dont les étudiants ont besoin pour prendre des décisions éclairées et réfléchies sur les questions internationales.

Shelly Berman, président
Educators for Social Responsibility
Cambridge (Massachusetts)

Les sous-marins Trident : des conséquences alarmantes pour le Canada

■ L'article de M. Sokolsky intitulé «Changement de cap», qui a paru dans le numéro du printemps 1987, est intéressant, mais il tait peut-être le véritable motif du programme de déploiement de sous-marins de la Marine américaine. Ce programme vise principalement à créer une arme extrêmement puissante de première frappe qui, en soi, pourrait anéantir la majorité des forces nucléaires stratégiques de l'URSS.

M. Sokolsky déclare que «... la Marine dispose d'une flotte de sous-marins porteurs de missiles balistiques qui constituent l'arsenal de représailles [protégé] des États-Unis.» Cependant, le sous-marin Trident II (dont le déploiement commencera en 1988) et ses missiles D-5 ne sont pas des armes de représailles.

Quoi qu'en dise la Marine américaine, le sous-marin Trident II est conçu pour donner aux États-Unis les moyens de détruire en moins de quinze minutes la plupart des engins ICBM soviétiques et la majeure partie des autres cibles nucléaires importantes en URSS. Qui plus est, les sous-marins Trident I déjà déployés peuvent facilement être modifiés pour recevoir le missile D-5, puissant et très précis. La Marine américaine envisage d'opérer cette conversion au cours de la prochaine décennie.

Compte tenu de cette évolution, bon nombre des arguments formulés dans l'article sur la nouvelle politique de la Marine américaine prennent, à mon avis, une tout autre signification (le déclenchement possible d'une première frappe) qui risque d'avoir des conséquences alarmantes pour le Canada et sa marine.

M. Matania Ginosar, Directeur
Target Nuclear Disarmament
Sacramento (Californie)